

Pierre du Bosc (1623- 1692)

Les leçons de la justice ou sermon sur les paroles de l'Évangile de notre Seigneur selon Saint Luc chap. 13 versets 3 à 4 ; au sujet de l'effondrement de la tour de Siloé.

Ce sermon du pasteur Du Bosc fut prononcé le 23 mars 1681 à l'occasion de la réouverture du temple protestant de Caen autorisée par la justice royale suite à une grâce exceptionnelle de Louis XIV qui en suspend temporairement la démolition dans un contexte de répression et de persécutions accrues contre les Réformés. Pierre du Bosc s'adresse donc à une communauté paroissiale caennaise qui s'inquiète et qui craint pour son avenir même : en effet, nous sommes quatre ans avant la promulgation de l'Edit de Fontainebleau qui va abroger l'Edit de tolérance de Nantes avec pour conséquence, la destruction des temples, la dispersion des communautés paroissiales, la nécessité de fuir la France à l'étranger pour échapper à l'obligation de se convertir à l'église catholique romaine.

Au delà des paroles toujours fortes, parfois rugueuses écrites dans la langue simple et puissante de Pierre du Bosc, transparaît un dur contexte de tribulations et de persécutions. Alors, en écoutant cette prédication que nous vous donnons en quasi intégralité moyennant quelques coupes et quelques adaptations, assortie aussi de quelques remarques complémentaires de notre part, nous pourrions méditer pour nous mêmes et pour nos églises chrétiennes telles qu'elles sont aujourd'hui en ce pays, une belle leçon de courage spirituel : nos ancêtres caennais et normands dans la foi réformée ont fait preuve d'un très grand courage à l'instar de l'actuel courage de nos frères et sœurs en Christ qui doivent, en ce début de XXI^e siècle, affronter haine et violences dans le monde entier.

Mes Frères,

Si jamais on a dû pratiquer le précepte de David qui ordonne aux serviteurs de Dieu de se réjouir avec tremblement, c'est sans doute dans la conjoncture où nous sommes maintenant.

Car il est vrai que, d'un côté, nous avons sujet de nous réjouir de la grande et incomparable faveur que Dieu nous a faite, en conservant notre église contre les efforts qui la menaçaient d'une éternelle ruine.

Grâce ! Grâce pour elle ! C'était le cri de joie que le prophète Zacharie faisait en pensant à la maison de l'Eternel qui devait être rebâtie au retour de la captivité de Babylone. Il faisait retentir deux fois ce mot de grâce, parce qu'en effet il y eut alors une double grâce pour Jérusalem et pour son Temple ; grâce de la part du Dieu des armées qui avait délivré son peuple. Grâce aussi de la part du roi de Perse, de cet illustre Cyrus qui avait fait un édit solennel pour rendre à Sion l'heureuse liberté dont elle était privée depuis si longtemps.

(...) Grâce aussi de la part du grand Monarque car il nous a rendu la précieuse liberté qu'on nous disputait. **(Pierre du Bosc fait allusion au roi Louis XIV ainsi comparé à Cyrus le Grand).**

Mais si nous avons en cela sujet de nous réjouir, il faut avouer que cette joie est mêlée de tremblement et de crainte quand nous jetons les yeux sur nos voisins où leur âme est ensevelie avec l'exercice de leur Religion. Notre bien propre nous appelle à la joie mais le mal de nos frères nous appelle à la douleur et aux larmes.

(Allusion de Pierre du Bosc aux tracasseries et violences des autorités de la majorité catholique contre la minorité protestante : on peut transposer avec la situation actuelle de nombreux chrétiens dans le monde)

Comment nous affliger en voyant notre délivrance ? Comment nous réjouir en voyant la calamité sur nos semblables ?

(...) L'Écriture sainte remarque qu'on ne peut discerner la voix des cris de réjouissance d'avec la voix des pleurs du peuple. La fraternité nous oblige à compatir aux maux de ceux qui composent une même famille avec nous, notre intérêt même nous y engage. Mais il ne faut pas croire que nous n'avons point de part à la peine des autres. Dieu les a frappés non seulement pour eux mais pour nous : pour nous avertir (...)

(On pourra penser ici au terrible bilan humain du récent tremblement de terre en Syrie et en Turquie)

Si nous étions assez aveugles ou assez insensibles pour ne profiter pas de l'exemple, il nous arriverait infailliblement comme à ces Juifs ayant vu une troupe de leurs concitoyens enveloppés sous les ruines d'une partie de leurs murailles sans en prendre sujet pour s'amender : périr tous semblablement quelques temps après.

C'est pourquoi, j'ai choisi cette histoire remarquable pour vous enseigner comment vous devez aujourd'hui mêler la crainte avec votre joie, en vous présentant un miroir où vous verrez à l'oeil ce qui vous en pourrait priver dans la suite.

Venez donc ici, Mes Frères ! Venez considérer dans la chute de la tour de Siloé la ruine des temples de vos voisins (...) Venez contempler dans les Juifs écrasés sous leurs murailles ces pauvres Chrétiens qui sont accablés de douleur sous les pierres (...) Venez apprendre dans les discours que notre Seigneur tint aux habitants de Jérusalem ce que vous devez penser dans l'état où vous vous trouvez et ce que vous devez faire pour ne jamais éprouver de mal semblable à celui que vous voyez rependu en tant de lieux. (...)

N'attendez pas que je vous fasse une longue narration de la chute de cette tour dont il s'agit dans notre texte. (...) Tout ce qu'il est nécessaire de savoir là-dessus, c'est que cette tour était l'une de celles qui servaient de forteresse à Jérusalem et qui était proche d'une fontaine célèbre ou d'une piscine qui s'appelait Siloé. (...) Ce fut cette tour qui du temps de notre Seigneur étant tombée ou par l'effort d'une tempête ou par les secousses d'un tremblement de terre ou par le feu et la violence de la foudre

ou par la vieillesse qui mine les murs, accabla dix-huit personnes sous ses ruines et leur fit ainsi trouver un tombeau extraordinaire où ils ne s'attendaient pas. Il n'en faut pas dire davantage pour servir de fondement aux réflexions que nous avons à y faire pour l'instruction et l'édification de nos âmes.

(Pierre du Bosc commence par rappeler la terrible anecdote qui ouvre le chapitre 13 de l'évangile de Luc lorsque Jésus rappelle le massacre des Galiléens par l'armée romaine sur ordre de Ponce Pilate demandant qu'ils soient égorgés entre les autels du temple de Jérusalem parce que ces Galiléens étaient des Samaritains, c'est-à-dire des juifs hérétiques qui ont, pour reprendre le mot de Pierre du Bosc « fait bande à part pour démembrer la République d'Israël ». Ponce Pilate, par cette odieuse profanation voulait surtout se moquer des juifs les plus rigoureux « entêtés de leur Religion » précise Pierre du Bosc, qui croyaient en leur certitude tout en condamnant ceux qui ne l'avaient pas ou qui en avaient une autre quitte à se réjouir du malheur qui pouvait leur arriver en en faisant la preuve irréfutable qu'ils étaient avec Dieu et que Dieu était avec eux.)

Car c'est ainsi, mes frères que les hommes jugent ordinairement des maux et des calamités qu'ils voient arriver à ceux qui sont d'une autre Religion que la leur. Ils s'imaginent aussitôt que c'est un effet de leur mauvaise croyance et une juste punition de leurs erreurs. Voyez, disent-ils comme Dieu les mène et comme sa colère se découvre du ciel sur l'impiété de leur doctrine et de leur secte. Pour confondre donc la vanité de ces pensées, voici l'adorable sagesse qui passe des schismatiques aux orthodoxes, des sectaires aux vrais disciples de Moïse, leur faisant voir à tous au milieu même de Jérusalem une punition de Dieu remarquable et une mort terrible de plusieurs personnes écrasées en un instant sous les murailles de Sion pour les avertir d'avoir compassion des malheureux dans quelque communion qu'ils se rencontrent, de penser plutôt à se condamner eux-mêmes qu'à insulter les affligés sous prétexte de leurs dogmes et de leurs erreurs. Surtout pour leur apprendre que la bonne Religion n'exempte point des misères de la vie et que dans la vraie Eglise aussi bien que dans la fausse, on voit arriver des maux aux hommes.

(...)

Cependant, direz-vous, il semble qu'il n'en devrait pas être ainsi et que Dieu ne devrait pas être ainsi et que Dieu devrait mettre de la différence entre ses enfants et ses ennemis. (...) Le psalmiste trouvait raisonnable que Dieu observât cette distinction entre les uns et les autres quand il le priaient de réserver les fléaux pour les étrangers de son alliance. (...) Mais pourquoi donc Dieu en use-t-il autrement ? Pourquoi traite-t-il souvent les hommes qui sont dans la bonne Religion comme ceux qui sont dans la mauvaise ?

Non, mes frères, on ne le doit pas trouver étrange. Car dans l'Église même, il y a de deux sortes de personnes, des bons et des mauvais. Et comme un meurtre commis dans la maison du Roi est bien plus énorme qu'en un autre lieu, aussi les péchés que

se commettent dans la maison de Dieu sont beaucoup plus atroces que dans les sociétés du dehors. (...) Quand Dieu punit ses églises, il justifie sa sainteté qui y est outragée par des gens emportés et mal vivants : même à l'égard des bons et des justes qui sont dans son alliance, il est nécessaire qu'ils aient part à ses châtiments pour les garantir de la contagion des autres, pour leur faire sentir leurs propres péchés, pour les piquer vivement par ces coups de verge afin de réveiller leur zèle endormi et leur piété languissante (...) Avouez donc que c'est avec une sagesse vraiment divine que le Seigneur étend ses punitions sur son église aussi bien que sur le reste du monde : les afflictions ne sont point un fondement légitime pour juger d'une Religion puisqu'elles arrivent également dans les bonnes et dans les mauvaises : si les Samaritains se voient égorgés par un massacre cruel, Jérusalem voit écraser les siens par une chute effroyable. Il semble même que Dieu laisse agir le malheur de Jérusalem comme celui de Samarie. Car si les premiers sont égorgés, c'est par l'ordre d'un homme et encore d'un homme injuste et païen, d'un Pilate qui fut le bourreau de Jésus Christ. Mais quant les dix-huit juifs sont accablés sous la tour qui les ensevelit tous vivants, c'est l'oeuvre que Dieu seul laisse faire. (...)

Ne tirez donc jamais de conséquence des maux qu'on voit arriver aux hommes pour condamner leur communion ou leur doctrine. (...) Laissons à Dieu dont la liberté est indépendante et les jugements impénétrables la raison de tous ces traitements différents. Reconnaissons que quand la tour de Siloé est renversée il n'y a rien en cela dont on puisse murmurer puisque partout les hommes sont pécheurs. C'est là notre première réflexion.

La seconde regarde la demande que notre Seigneur Jésus Christ fit aux Juifs en leur disant : « Pensez-vous que ces dix-huit sur lesquels tomba la tour de Siloé et les tua, eussent plus offensé que tous les autres habitants de Jérusalem ? »

Cette interrogation, mes Frères, est proprement une censure (**critique**) que le Fils de Dieu veut faire de la témérité des hommes à juger des affligés. Car c'est une chose toute ordinaire d'insulter les misérables, d'en avoir des pensées désavantageuses et sinistres, de les croire haïs de Dieu qu'il punit ainsi en sa colère.

La prospérité a cet avantage dans l'esprit du monde qu'elle justifie tout. Si un homme est dans la richesse, dans la gloire et dans les succès, on sera prompt à faire de ses vices des vertus, on couronnera ses défauts, on le traitera de grand homme de belle âme et d'ami de Dieu, on en fera un héros. L'adversité, au contraire, a ce malheur qu'elle noircit tout et qu'elle attire une condamnation inévitable. Un homme dans la nécessité, dans l'opprobre et dans l'infortune est regardé comme un criminel, on n'en saurait avoir une bonne opinion, de ses vertus ont fait des vices, on tourne ses meilleures qualités contre lui-même et l'on trouvera qu'il a toujours tort. (**On pensera par exemple à l'état peu reluisant du débat politique et médiatique dans notre pays aujourd'hui.**)

L'adversité a le désavantage de ne rendre pas seulement les hommes ridicules, elle les fait passer pour méchants. Comme le mal de peine est venu ensuite du mal de

coulpe (On ne tranchera pas ici pour savoir si le malheur précède le mal ou l'inverse...) partout où l'on voit l'affliction et la misère, on s'imagine en même temps de voir le vice comme la cause. On ne peut croire que Dieu tout juste et bon frappât de tous ces fléaux une personne si elle ne l'y avait obligé par de grands péchés. C'étaient ces jugements téméraires que faisaient les amis de Job. En le voyant dans l'état lamentable où il était réduit, ils concluaient mal-à-propos qu'il devait avoir commis quelque faute énorme. Alors ils voulurent l'obliger à confesser des crimes qu'il n'avait pas commis et pour justifier Dieu (Pour se donner bonne conscience, dirait-on aujourd'hui) ils le considèrent comme le plus impie de tous les hommes. (...) C'est pourquoi dans le psaume 41, David prononce bienheureux ceux qui jugent sagement des affligés dans leurs maux. Par sa demande ici faite aux Juifs, le Fils de Dieu savait qu'ils se serviraient de leur malice contre lui-même. Le prophète Esaïe avait prédit qu'ils jugeraient bien mal de ses souffrances et que le voyant ainsi dans les plus grands tourments ils croiraient que c'était là l'effet de l'indignation de Dieu contre lui. Quant à nous, nous avons estimé dans ces afflictions qu'il avait été abandonné de Dieu. (La croix reste aujourd'hui encore un vrai scandale pour certains croyants non chrétiens).

Ces mêmes jugements faux qui outragèrent si fort le chef de notre église n'ont pas moins offensé ses membres et on a vu les hommes se déchaîner contre les disciples de Jésus le Christ quand leur condition est devenue plus misérable qu'à l'ordinaire. (...) Qu'est-ce qui en donnait des pensées si infamantes et si terribles ? C'est que ces pauvres Chrétiens étaient affligés partout, opprimés universellement en tous lieux. (C'est hélas toujours le cas aujourd'hui...) Car on ne pouvait se persuader que des gens ainsi maltraités fussent des gens de bien et des personnes agréables à Dieu. Jésus était donc bien intéressé pour lui-même et pour ses disciples à ne pas souffrir ces jugements qui veulent faire passer les plus malheureux pour les plus coupables. C'est pourquoi vous voyez qu'il s'y oppose fortement et qu'après avoir demandé aux Juifs, « Pensez-vous que ces dix-huit sur lesquels tomba la tour de Siloé et les tuas, eussent plus offensé Dieu que tous les autres habitants de Jérusalem », il prononce formellement que « non » pour les détromper d'une opinion si mal fondée. (Pierre du Bosc nous enseigne donc que Jésus nous interdit d'ajouter la malédiction au malheur).

C'est la troisième réflexion que nous avons à faire qui contient la condamnation de l'erreur ici faite par les Juifs et qui nous apprend que ce n'est pas toujours la grandeur des péchés des hommes qui cause leurs afflictions (...)

Si Jésus qui était le saint et le juste a ressenti nos misères c'est parce qu'il s'était chargé de nos péchés et que s'étant mis à notre place, il représentait tout notre monde criminel dans sa personne innocente. Il n'y a donc point d'affliction et de misères là où il n'y a point de péché (...) et l'un des amis de Job pouvait bien dire : « le jonc montera-t-il sans limon ? » ; « l'herbe des marais croîtra-t-elle sans eau ? » voulant signifier par là que la misère ne pousse que sur la base du vice.

C'est pourquoi, si les Juifs se fussent contentés de considérer les accablés de la tour de Siloé comme des pécheurs, ils auraient eu raison et notre Seigneur ne les aurait pas repris. Mais leur faute c'est qu'ils les regardaient comme de bien plus grands pécheurs que les autres qui avaient échappé à ce malheur ; c'est en cela qu'ils se trompaient. C'est en cela qu'ils faisaient une injustice palpable.

En effet, mes Frères, les plus malheureux ne sont pas toujours les plus coupables : c'est une maxime soutenue par les plus grands saints que Dieu a souvent choisis pour en faire les plus grands tableaux de la misère humaine en ce monde. Un Joseph dans les prisons ; un Moïse dans l'exil ; un David dans les persécutions ; un Daniel parmi les lions ; un Lazare entre les chiens : un Jean le Baptiste entre les mains des bourreaux, Paul dans des souffrances continuelles ; tous les apôtres dans tous les tourments. (...) Et il ne se peut rien de plus remarquable là-dessus que l'exemple de Job qui était un homme droit et entier craignant Dieu et se retirant du mal : cet excellent homme sentit fondre sur lui tous les maux imaginables ! (...) Le Saint Esprit nous a voulu enseigner par là qu'il ne faut pas juger l'innocence par les malheurs et que les plus justes sont bien souvent les plus sujets aux disgrâces de cette vie. (...)

*Le bon Dieu qui est infiniment miséricordieux et qui se plaît point en la perte de ses créatures se contente souvent, quand toute une multitude a péché d'en punir seulement quelques-uns. Il pourrait les perdre tous mais ce serait trop donner à sa justice et jeter tous les hommes dans le désespoir. Il pourrait aussi pardonner à tous : mais ce serait trop donner à la miséricorde et enhardir les pécheurs dans l'impunité. Mais en faisant pour la peine à quelques-uns seulement et accordant la grâce aux autres, il tempère sagement sa miséricorde et sa justice l'une par l'autre et pourvoit ainsi en même temps parfaitement bien à tous les intérêts de sa gloire **(On peut aussi et surtout considérer que Dieu n'étant qu'Amour il lui répugne par principe d'user de la violence et du malheur pour châtier les hommes.)***

C'est ce que Jésus Le Christ considérait dans cet accident arrivé à Jérusalem : les habitants de cette grande ville étaient tous pécheurs. Mais ceux qui périrent n'étaient donc pas pas effectivement plus coupable que le reste de la ville. Mais dans ces dix-huit tous se devaient reconnaître qu'ils étaient tous dignes d'une condamnation semblable.

Enfin, ce qui achève de justifier la réponse de notre Seigneur, c'est que ce n'est pas toujours en vue du péché que Dieu laisse les hommes dans l'affliction mais par quelque autre raison qu'il en a dans le conseil de son infinie sagesse car ce n'est pas toujours la considération du vice dont nous sommes tous souillés qui le fait agir ou non. (...) C'est bien souvent quelque autre motif qui regarde

sa propre gloire : vous le voyez par l'exemple de cet aveugle-né dont il est parlé dans l'Évangile : les apôtres s'adressant à notre Seigneur, lui ayant demandé qui a péché, ou celui-ci ou son père, ou sa mère pour être ainsi né aveugle, Jésus leur répondit qu'aucun d'entre eux n'avait péché mais qu'il fallait que les œuvres de Dieu fussent manifestées par lui. (...) C'est souvent que Dieu tire matière de sa gloire de

nos maux : on ne peut donc rien inférer (**déduire**) des calamités des hommes contre leur foi et leur probité et c'est à bon droit que le Fils de Dieu nous dit que ces dix-huit qui sont morts sous la tour de Siloé n'avaient pas offensé plus que les autres.

Fidèles, vous voyez par là que nous ne devons pas mal juger de ceux de nos frères dont la condition se trouve aujourd'hui plus déplorable que la nôtre et qui ont eu le malheur de perdre ce que Dieu nous a conservé. Ils sont privés maintenant de la consolation de leurs temples ; ils voient leurs sanctuaires réduits en poudre ; ils sont épars comme de pauvres brebis errantes, sans pouvoir ouïr la voix de leurs pasteurs... **(Pierre du Bosc fait allusion aux persécutions et tracasseries qui se renforcent contre ceux de la Religion Prétendue Réformée. On peut y voir aussi un tableau de notre situation ecclésiale actuelle : la dispersion dans la minorité que cela soit pour les Huguenots que pour les Catholiques!)**

(...) Mais il ne faut pas croire que ceux à qui ce malheur est arrivé fussent plus coupables que nous. Non! Chrétiens affligés ! Nous ne vous faisons pas cette injustice d'avoir cette opinion-là de vous. Nous vous plaignons mais nous ne vous accusons point car nous ne sommes pas meilleurs que vous et si Dieu a permis que nous soyons traités plus favorablement cela fait un sujet d'admirer sa bonté et de bénir sa miséricorde mais non pas de blâmer la conduite des autres. (...) Et si ce grand Dieu nous avait tous pesés à une même balance, il nous aurait trouvés tous également légers devant lui : sa main redoutable aurait écrit le « Méné, Méné, Tékel Upharsin » sur nos murs aussi bien que sur les vôtres. **(Pierre du Bosc fait, bien sûr, allusion au célèbre passage du livre de Daniel dans lequel une main mystérieuse écrit ces mots signifiant « pesé, pesé, compté, divisé » sur un mur tandis que le roi Balthazar festoyait dans l'insouciance la plus totale...)**

Nous reconnaissons ingénument que si le sort est tombé sur vous, ce n'est pas qu'il y eut plus d'interdit dans vos maisons que dans les nôtres. Mais Dieu a voulu punir dans vos personnes des péchés qui nous étaient communs afin que vous fussiez des exemples de sa justice pour nous prêcher la repentance et pour nous crier comme le fait ici Jésus le Christ : « si vous ne vous amendez vous périrez semblablement. » **(On se permettra, sur ce point précis de ne pas être totalement en accord avec Pierre du Bosc : si les protestants réformés de Caen bénéficient encore en 1681 d'une certaine clémence du pouvoir royal c'est que cette clémence est moins la conséquence terrestre d'une faveur de Dieu que les protestants de Caen n'ont effectivement pas spécialement méritée mais parce que la science et l'éloquence du pasteur de Caen, un certain Pierre du Bosc, était appréciée de Louis XIV lui-même...)**

C'est la dernière partie du discours de notre Seigneur sur laquelle nous avons encore à réfléchir et nous y devons reconnaître d'abord la vérité de cette protection solennelle que Dieu lui-même fait par la bouche du Prophète (**Ezéchiél, 33/11**) « Je suis vivant et ne prends point de plaisir à la mort des pécheurs mais à leur conversion et leur vie. » Qui pourrait jamais assez admirer la patience dont Dieu use envers les hommes pour les obliger à s'amender ? Punir est véritablement son œuvre

étrange et sa tâche non accoutumée, il ne s'y porte qu'à l'extrémité (On pourrait même dire aujourd'hui, après le sacrifice de tant d'hommes par des hommes croyant en la mort de Dieu au XXe siècle, que Dieu s'est réfugié dans le silence voire l'absence. Plus que jamais il faut aimer Dieu pour connaître le Dieu d'Amour...)

(...) O qu'il est bien vrai comme le dit Saint Pierre que Dieu est patient envers nous tous, ne voulant point qu'aucun ne périsse mais que tous viennent à repentance. (...) Il se propose de faire des remèdes pour tous les autres. Mais il est vrai aussi que quand par un endurcissement invincible et insurmontable, la patience de Dieu se trouve à bout, alors elle se tourne en une juste fureur : c'est ce que dit ici nôtre Seigneur : « Si vous ne vous amendez pas, vous périrez tous semblablement. » La condition qu'il exige c'est l'amendement et il n'y a que celle-là. Sans elle, tout le reste est inutile : jeûnes, larmes, aumônes, prières, fréquentation du temple, écoute attentive de la parole de Dieu, chant des psaumes, lectures des prophètes et des apôtres, visites des malades, consolations aux affligés aux nécessiteux, aux misérables. Tout ce qu'on peut s'imaginer de bon sans l'amendement de sa vie est de nulle considération devant Dieu car les hypocrites peuvent en faire tout autant.

(...) Ces Juifs à qui le Seigneur parle en cet endroit pratiquaient avec soin tous les devoirs de leur Religion. Les autels fumaient continuellement. Le Temple était rempli de la foule et de toute la pompe de leurs dévotions et de leurs cérémonies (...) les carrefours même étaient témoins de leurs oraisons et de leurs longues prières : le pavé des rues portaient des marques de leurs austérités puisque les épines et les pointes de fer que plusieurs d'entre eux attachaient au bas de leur robes tiraient le sang des jambes qu'ils avaient nues et en laissaient trace après eux dans les lieux où ils passaient. Cependant, notre Seigneur leur parle ici de s'amender qui est un changement de sentiments et de mœurs, dans l'abandonnement du vice pour s'appliquer à la vertu. (...) N'espérez point vous sauver du ciel si vous ne vous amendez en effet en quittant vos passions criminelles, vos habitudes vicieuses pour vous mettre dans la pratique d'une piété sincère.

(...) L'amendement sincère rompt les chaînes de l'esclavage pour mettre les captifs dans la liberté de la grâce. C'est toi qui convertis les pécheurs et qui de rebelles les rends obéissants, d'incrédules, croyants ; d'impudiques, chastes ; d'intempérants, sobres, d'orgueilleux, humbles et d'ennemis de Dieu ses fidèles serviteurs et ses respectueux enfants. Avec toi, on ne peut périr mais sans toi il est impossible de se sauver.

« Si vous ne vous amendez... » a dit le Fils de Dieu. Il ne dit pas, si vous ne faites offrir pour vous forces sacrifices, si vous ne brûlez quantité d'encens, si vous ne chargez les autels d'offrandes, si vous ne remplissez le tronc de vos charités, si vous ne vous lavez d'eaux lustrales pour vous nettoyer par des ablutions fréquentes : mais si vous ne vous amendez pas en passant de l'incrédulité à la foi, de l'impénitence à la repentance, de l'injustice à la justice, de la souillure à la pureté et du crime à l'innocence, « vous périrez tous semblablement » comme ces misérables dont il s'agissait précédemment, comme ces Samaritains dont Pilate avait mêlé le sang aux

sacrifices ; comme ces dix-huit autres Juifs qui avaient été accablés sous la tour de Siloé.

(...) Les Juifs ne s'étant point amendés, Dieu, outré par leur impénitence envoya contre eux les Romains qui les affligèrent dans leur ville capitale et qui les emportèrent d'assaut dans la plus grande solennité de leur nation qui était celle de la Pâque. (...) Les Romains les égorgèrent sans pitié au milieu des agneaux qu'ils venaient d'immoler par milliers. Ces païens acharnés à leur ruine en firent une boucherie épouvantable jusqu'à massacrer onze cent mille personnes. Ils périrent encore comme ceux sur qui la tour de Siloé était tombé puisqu'ils furent tous enveloppés sous les ruines de leur ville, cette grande et fameuse Jérusalem fut toute rasée jusqu'aux fondements. Il n'y demeura pierre sur pierre. **(Allusion de Pierre du Bosc à la destruction du Temple et de la ville de Jérusalem par les légions romaines de l'empereur Vespasien en 70)**

(...) Voilà l'exemple parlant qui nous sont mis devant les yeux et qui crient à nos oreilles. Apprenez à devenir justes et gens de bien et à ne pas mépriser le Dieu qui nous a visités. L'Écriture parle des maisons d'iniquités bâties d'extorsions et de rapines leur attribue un cri pour condamner leur auteurs. La pierre dit le prophète **(Habakuk)** crie d'entre la paroi et la brique lui répond d'entre le bois. Mais en pensant à ces maisons saintes qui depuis peu ont été abattues autour de nous, nous pouvons bien leur attribuer un cri d'une autre nature : un cri d'exhortation et de remontrance qui sort d'entre leurs ruines pour nous tenir ce langage : « voyez vous autres qui êtes encore debout, voyez dans notre exemple lugubre ce que vous devez vous attendre si vous ne profitez pas mieux que nous des faveurs de Dieu. »

Ah ! Mes frères, laissons nous toucher à cette voix lamentable qui doit percer nos entrailles si elles ne sont plus dures que les pierres mêmes. (...) Au commencement nous pouvions croire que ce n'étaient que menaces. Ensuite quand nous apprîmes que les effets venaient à paraître dans des provinces éloignées nous pouvions nous dire que l'orage était encore bien loin, qu'il tomberait ailleurs et ne viendrait pas jusqu'à nous. Après quand la désolation s'approcha de notre pays, nous pouvions penser qu'il en réchapperait une partie et que nous serions de ce nombre. Voilà comment nous pouvions endormir nos consciences et je crains bien que plusieurs n'aient pris peine de bercer leur de cette manière pour jouir toujours de la fausse tranquillité de leur profane sommeil. **(Ici on pourra penser à la situation des Chrétiens allemands dans les années 1930 ou de tout Chrétien confronté aux dictatures totalitaires. On peut aussi penser à la différence entre compromis et compromission lorsque nos églises tout à leur souci de charité s'oublient au cœur de ce monde...)**

(...) Mais pourquoi, direz-vous, nous parler de périr et nous donner des alarmes ? Nous voilà hors de péril puisque notre temple **(de Caen)** est conservé et que nous le possédons aujourd'hui sous l'autorité favorable d'un Monarque dont la protection est le plus ferme appui de la terre. **(Pierre du Bosc croit à l'argument rationnel**

que le respect des lois et la soumission aux autorités légitimes sont les meilleures garanties pour préserver ses droits et son intégrité sinon sa vie. On sait le cruel dilemme qui déchira la communauté protestante française face à la politique de plus en plus répressive de Louis XIV entre les pasteurs alignés sur la position du pasteur de Caen et les autres, peut-être plus lucides qui préparaient une nouvelle sortie d’Egypte et un nouvel Exode. Cela rappelle aussi tristement ce qui arriva à nos compatriotes de confession juive après 1940...)

(...) Si nous voulons que notre conservation soit durable, proposons nous de la cimenter par un vrai amendement sans lequel toutes nos espérances nous tromperaient. (...) Il est vrai qu’une chose me console et me remplit d’une sainte joie, c’est que je crois voir ici cesser la comparaison qu’on pourrait faire des Juifs et de vous car vous l’avez bien montré depuis peu par vos humiliations extraordinairement édifiantes ; vous avez fait retentir le ciel et la terre de vos bénédictions et vos actions de grâces. Ce temple vous a vus entrer en foule pour y décharger dans le sein de Dieu un zèle que vous ne pouviez plus contenir dans vos maisons. (...) De l’abondance véhémence de vos coeurs, vos pieds ont couru, vos bouches ont parlé, vos voix ont éclaté pour glorifier l’auteur de votre délivrance. Et il me semble que je lis encore sur vos visages : « Bénit soit le Dieu d’Israël qui a visité son peuple, qui a élevé la corne de Salut dans cette maison qui est celle du vrai David.

(...) Courage, âmes chrétiennes, continuez dans ces bons et salutaires sentiments, conservez-les jusqu’à la fin et ne les perdez jamais. N’oubliez jamais les promesses que vous avez faites à Dieu. (...) Que la conservation de notre temple (de Caen) soit un terme pour vous, un but pour votre changement, qui arrête vos péchés et qui vous fasse commencer un nouveau train. C’est une époque considérable dans l’histoire de notre église. C’est une période remarquable dans notre vie.

(...) Le temps passé nous doit avoir suffi pour accomplir les volonté de la chair : il faut que ce qui nous reste de temps, nous le vivions plus selon les convoitises de hommes mais selon la volonté de Dieu. N’imitons pas ces malheureux marins qui après avoir échappé de la tempête et du naufrage, oublient tout ce qu’ils avaient promis à Dieu dans le péril. Souvenons-nous plutôt de la grâce incomparable de Dieu pour lui en témoigner jusqu’au dernier de nos soupirs une digne reconnaissance et pour faire ce que disait le saint homme Zacharie dans son cantique, qu’étant délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions en justice et en sainteté tous les jours de notre vie.

*(...) Oui, mes Frères, si désormais votre vie répond à votre Religion et à votre foi, vous pouvez hardiment tout attendre de la bonté de votre Dieu. (...) Il conservera votre église qu’il a sauvée par un effet signalé de son amour. Il affermira votre temple, qu’il a soutenu contre un choc de seize années qui en avait ébranlé toutes les colonnes. **(allusion à la longue bataille judiciaire et procédurière endurée par la communauté protestante de Caen).** Vous continuerez à y chanter les louanges de votre divin Libérateur, à y entendre les consolations de sa parole, à y jouir du*

commerce de son Esprit et vous y verrez avec joie votre table dressée hautement à la vue de ceux qui vous environnent. Vous continuerez à prier pour ce grand Monarque qui nous a fait sentir sa justice et sa clémence royale, et ce fera un de vos plus sensibles plaisirs de joindre ici vos coeurs tous ensemble pour lui souhaiter sans cesse une vie longue, une santé ferme, un règne heureux, un empire florissant, une suite continue de victoires qui ne soit jamais interrompue que par les seules douceurs de la paix, une postérité éternelle qui avec son nom transmette sa gloire aux siècles à venir jusqu'à la fin du monde. **(On osera dire, puisque nous connaissons aujourd'hui la fin de l'histoire que Pierre Du Bosc s'est trompé, trompé par Louis XIV. Mais Jésus n'a-t-il pas dit lui-même dans l'évangile selon Matthieu : « aimez vos ennemis, et bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous courent sus ! »)**

(...) Allez Chrétiens, allez ! Pleins de ces douces et heureuses espérances et faites aujourd'hui comme ces Israélites qui, après la dédicace du Temple béni solennellement par Salomon, s'en allèrent dans leurs tentes se réjouissant de tout le bien que Dieu leur avait fait. Allez de même en cette journée dans vos maisons remplis de joie à cause des faveurs que vous avez reçues depuis peu, vous remporterez nos bénédictions avec vous. Je vous donne la mienne de tout mon coeur. Je vous souhaite celle de mon Dieu de toutes les affections de mon âme. Je le prie ardemment de vous bénir et du ciel d'en-haut et de la terre en-bas, de vous couvrir de son bouclier impénétrable, de vous conduire par la main dans toutes vos voies, de vous combler de ses grâces, en la ville et aux champs, en vos personnes et en vos familles, tellement que sa miséricorde soit sur vous de génération en génération et qu'il vous fasse goûter à souhait tous les biens de la vie présente, jusqu'à ce qu'il vous élève dans les félicités éternelles de celle qui est à venir.

Dieu vous en fasse la grâce et à lui Père, Fils et Saint Esprit, soit honneur et gloire aux siècles des siècles.

AMEN.